

— 252 —

SON AR PATATÈS

Mar aljenn goût ar fesson, am bije composet
 Eur chanson 'vit elogi ann trevad binniget
 Pehini doug ann hano dimeuz a batatès,
 Recour ar bopl en entier, en kêr ha war ar maës.

Gant-ho e larder mooc'h, ar saout hac ar c'hezec,
 Ann dud diou wez bemdez 'vit pansion reglet.
 Enaouet em gavfemb, gant deizio meurlargez
 Tremen hep patatès, da noz ha da greiz-de.

Em gonzoli a allomp, rac pa vô tremenet,
 E teuo ar c'hoaraës, hac e vefont peillet,
 Diou wez bemdez, en plasou, ha ter, en plasou all :
 Pasq d'he goulz a arruo, en amzer ordinal.

Eun amzer a blijadur é 'r chenchamant soubenn,
 Hac eur foeltrenn kig-sal gant eur batatezenn ;
 C'hui rei nerz ha courach d'ar paour keiz labourer
 Da labourad ann douar, ma vô patatès caër.

Netra na eus en douar a brodu evel-t-he ;
 'Benn ma vanq ar re goz, hec'h arri 'r re newe.
 Na ouffenn rei d'ez-he a gaeroc'h elojou,
 P'è gwir lacan 'nezhe mestr ann trevad er vro.

Gwez-all oa ar gwiniis estimet ar muian ;
 Breman é ar patatès a c'hone warnezhan.
 Araoc ve mad ar gwiniis, a renker hen crazan ;
 Ha pa rafe glao, awell, pa ve 'r c'houlz d'ho zennan,
 Hech aller ho farei ha dont d'ho sovetad,
 Hac ann ed, pa ve gloebiet, na ra ket a voued mad.

Me 'm eus clewet eun den en hent o lavaret
 Hen doa laket patatès, bars en plass eur c'hant ed,
 Pa deuer d'ho zenna, lacad ho charread,
 Hen eus bet da denna nao dumporellad vad.

Mar caret, e lavarfet e contan marvaillou ;
 Hol dud ma zi 'zo contant da vonet da destou,
 Hac am eus tri mevel hac ive diou vatès,
 Hol ho deus zicouret lojan ar patatès.

LA CHANSON DES PATATES

Si je pouvais savoir la manière, j'aurais composé
 Une chanson pour faire l'éloge des fruits bénis
 Qui portent le nom de patates,
 Recours du peuple tout entier, en ville et à la campagne.

C'est d'elles qu'on engraisse les porcs, les vaches et les chevaux ;
 Les gens, deux fois par jour, en font leur pension régulière.
 Bien embarrassés nous nous trouverions, les jours de carnaval,
 S'il fallait se passer de patates, le soir et à midi.

(Mais) nous pouvons nous consoler, car, quand (le carnaval) sera passé
 Viendra le carême, et on les pèlera (les patates),
 Deux fois par jour en certaines maisons, et trois, en d'autres.
 Pâques à son heure arrivera, au temps réglementaire.

C'est un temps de plaisir, (celui) où l'on change de soupe,
 Où (l'on a) un énorme morceau de lard (à manger) avec une patate.
 (Patates) vous donnerez force et courage au pauvre cher laboureur,
 Pour labourer la terre et en faire sortir de belles patates.

Il n'y a rien en terre, qui pousse comme elles ;
 A peine les anciennes viennent-elles à manquer que les nouvelles arrivent
 Je ne saurais faire d'elles un plus bel éloge (que celui que voici) :
 Elles sont pour moi le fruit souverain entre toutes les productions du pays

Autrefois, c'était le froment qu'on prisait par dessus tout ;
 Maintenant, les patates l'emportent sur lui.
 Le froment n'est pas encore mûr, qu'il faut déjà le faire sécher ;
 Mais, fit-il pluie, vent, quand l'époque est venue d'arracher (les patates),
 On les peut mettre à l'abri et les sauvegarder,
 Tandis que le blé, une fois mouillé, ne fait pas de bonne nourriture.

Moi, j'ai entendu un homme, en chemin, dire
 Qu'il avait semé de patates l'espace d'un cent de blé.
 Quand il les a fait arracher et charroyer,
 Il en a eu neuf pleins tombereaux.

Peut-être prétendez-vous que je raconte des fables ; [la vérité)
 Tous les gens de ma maison sont prêts à rendre témoignage (que je di
 Car, j'ai trois garçons et aussi deux servantes,
 Qui tous ont aidé à loger les patates.

— 254 —

Lezomp ar batatezenn da gomer he repoz :
 Euz ar beure hi boazer, da greiz dez ha da noz,
 Ha lâromp 'wit hon ricour, en kêr ha war-ar-maës,
 Ann hol a vò maleurus, mar manq ar patatès.

Ar baysanted gant ho leas ho long tout tomm-scod,
 Pez ha pez, bars 'n ho c'horf, ar-re 'n nezhe 'zo commod ;
 Ann dudjentil, er c'hèriou, ho frepar dilicat,
 Ho c'hass d'ar forn da boac'had, mès gant eun tam kig mad.

Canomp a vouez huël : Enor d'ar patatès,
 A laker war ann daol a-raoc ar plad crampouès ! —

Canet gant Mari-Jann MARZINN, *Pédervec*, Gwengolo, 1888

SON AR BAOURENTÈS

Tostaët, compagnonès, ha gant patientet
 Deut da glewet eun disput, a zo newez zavet,
 'Zo grèt 'tre ar baourentès hac ar binvidigès,
 'Clasq gouët pini anezhe c'honeje ar procès.

Da genta, ar pinvidic a zerr he hol voïenn,
 Ha gant eur sertenn maliz, diwar goust ar bewienn.

Monet a ra ar paour-ma 'n tal d'or ar pinvidic,
 Mont a ra d'hen zaludi, gant eur vouez manific :

— Demad d'eoc'h, ma faeron, setu me deut d'ho ti.
 — Na deu ket d'am zaludi gant seurt effrontiri !

Carget ez eo ann hentchou anoc'h, a vandenno,
 Ha mar carfenn lodenni, mann ganin na vâno !

Kerz a lec'h-se, emez-han, p'òtramant m'es casso,
 Gant ar vaz a zo em dorn, ha keit ha ma pado !

Kerz a lec'hse, emezhan, dimeuz a dro ma zi,
 Pe me a leusco warnout ma c'hi braz, d'es tibri !

C'hui ouiè 'walc'h, emezhan, ewit comer maouès,
 C'hui ho pije bugale, ha calz a baourentès.

— 255 —

Laissons la patate reposer en paix :
 Le matin, on la cuit, à midi et le soir ;
 Disons qu'elle est ~~notre~~ recours, en ville et à la campagne.
 Tous seront malheureux, si les patates viennent à manquer.

Les paysans, avec du lait, les avalent telles quelles. [se manger ainsi.
 Pièce à pièce, (ils se les fourrent) dans le corps, celles d'entre elles qui peuvent
 Les gentilshommes, dans les villes, les préparent délicatement,
 Les envoient cuire au four, avec un morceau de bonne viande.

Chantons à voix haute : Honneur aux patates,
 Que l'on pose sur la table avant le plat de crêpes !

Chanté par Marie-Jeanne MARZIN à Pédernec,
 septembre 1888.

LA CHANSON DE LA PAUVRETÉ

Approchez, compagnie, et, avec patience,
 Venez entendre une dispute, qui s'est nouvellement élevée,
 Qui a été faite entre la pauvreté et la richesse,
 Pour tâcher de savoir laquelle d'entre elles gagnerait le procès.

D'abord, le riche ramasse toute sa fortune,
 Et, avec une certaine méchanceté, aux dépens des pauvres.

Voilà (par exemple) ce pauvre-ci qui va près de la porte du
 Il va le saluer d'une voix flatteuse : [riche,

— Bonjour à vous, mon parrain, me voici venu à votre maison !

— Ne viens pas me saluer avec une telle effronterie ! [bandes,

Il y a plein les chemins de gens de ta sorte, (qui cheminent) par
 Et si je voulais partager, il ne me resterait rien !

Va-t-en de là, dit-il, sinon je te ferai déguerpir
 Avec le bâton que j'ai en main, aussi longtemps qu'il durera !

Va-t-en de là, dit-il, de l'entour de ma maison,
 Ou je lâcherai sur toi mon grand chien pour te manger !

Vous saviez parbleu ! bien, dit-il, qu'en prenant femme
 Vous auriez des enfants et beaucoup de pauvreté.